

## **Martinique**

**(Une semaine de ballades, en avril 2006)**

La plus jolie des îles des Antilles françaises m'a accueilli une semaine au printemps 2006. Outre ses plages magnifiques (mais je déteste perdre mon temps sur une plage, après avoir admiré suffisamment la vue), l'île est intéressante par ses paysages intérieurs très accidentés (volcanisme oblige) et les possibilités de tourisme industriel (rhumeries, plantations...).

Mais pour commencer : une plage !



Cette plage-ci est sur la presqu'île de la Caravelle.

Commençons par un peu de flore et de faune locales... S'il peut surprendre de voir *La Vache et le Palmier*, la variété et l'abondance de crabes et autres bestiaux ne doit pas, par contre, être une surprise, notamment dans la mangrove.



La Mangrove est une colonisation du rivage par une forêt aux racines ressemblant à des pilotis. L'accumulation de sédiments entre ces racines va faire progresser la côte. C'est aussi un milieu écologiquement très riche.



Les forêts sont aussi le lieu où l'on rencontre toute une série de lézards... Pour les Martiniquais, il faut aussi préciser que la blague du poulet (Pourquoi le poulet a-t-il traversé la route ?) se raconte plutôt avec des mangoustes mais ces bestiaux sont très rapides et je n'ai pas réussi à les prendre en photo.



Côté végétaux, les bananiers remplissent de grands champs, les régimes étant protégés avec les caractéristiques sacs en plastique bleu.



La canne à sucre, dont l'usage essentiel est de servir à faire du rhum agricole, est cependant la culture principale (*à gauche*). Enfin, les figuiers (*à droite*) poussent à l'état sauvage, laissant pendre des racines aériennes à partir de leurs branches.



La presqu'île de La Caravelle est située à l'Est de La Martinique. On y trouve de belles plages.



J'ai également pris au hameau de Tartane cette rue typique des petites villes martiniquaises.



La petite ville de Sainte Marie, près de La Caravelle est l'occasion de montrer une église et un cimetière locaux.



Les tombes ne sont pas creusées dans la roche volcanique. Chacune est donc un petit mausolée avec une trappe horizontale pour glisser les cercueils.



Parmi les visites intéressantes à faire, il y a celle de la rhumerie Saint-James qui permet de suivre le cycle de fabrication du rhum. Dans l'ordre, de gauche à droite et de bas en haut : arrivée de la canne à sucre, nettoyage et broyage de la canne à sucre (le résidu, séché, servira à chauffer les alambics), écoulement du vin de canne, fermentation en citernes du vin de canne, distillation du vin de canne pour obtenir du rhum blanc dans une colonne à plateaux, mise en barrique du rhum à vieillir (le rhum agricole blanc ne passe pas par cette étape) et, enfin, embouteillage.

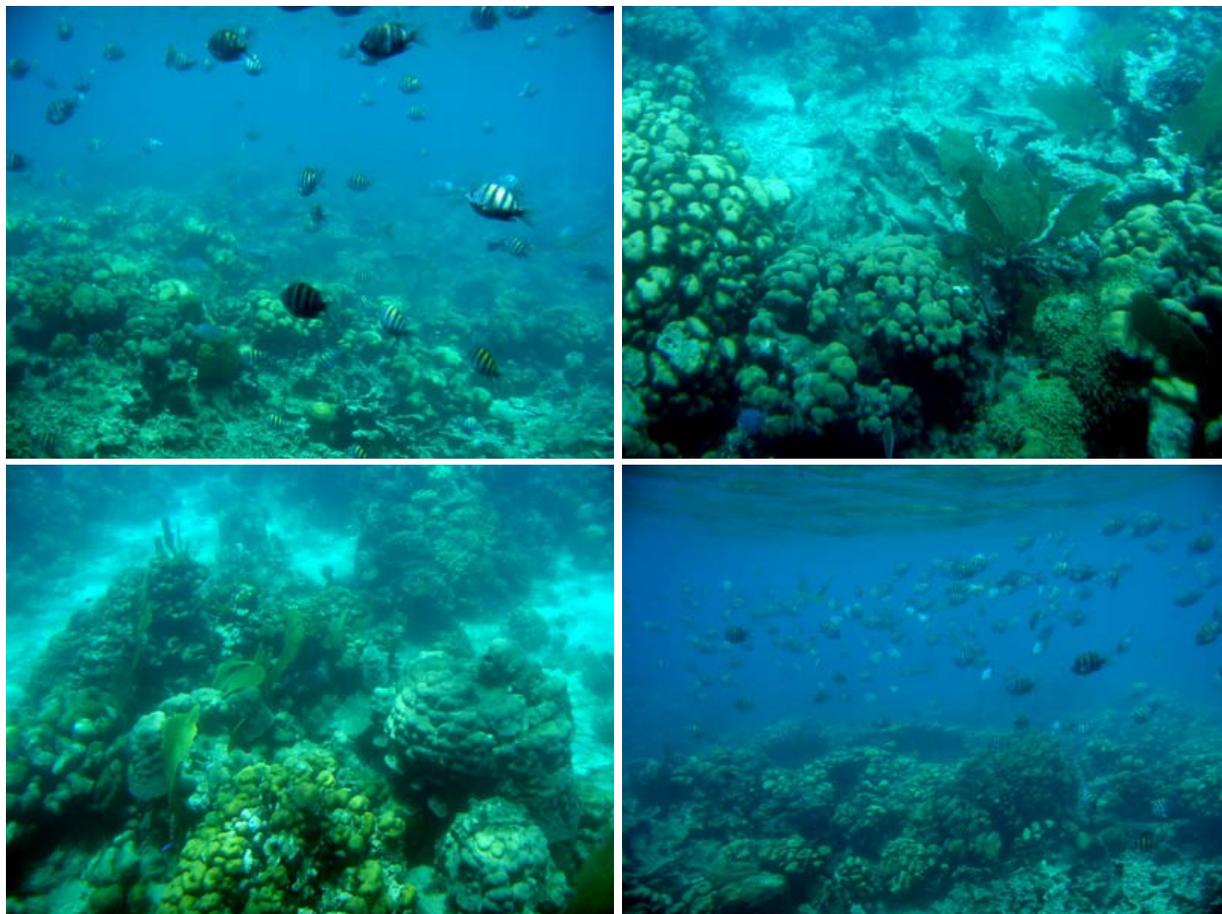




Une autre visite de tourisme industriel et culturel peut se faire à la Maison Clément : rhumerie, certes, mais avant tout une plantation et un musée (qui reconstitue une ancienne maison locale de maître et retrace la vie d'une plantation) voire un lieu de colloque international (comme la rencontre entre François Mitterrand et George Bush Père).



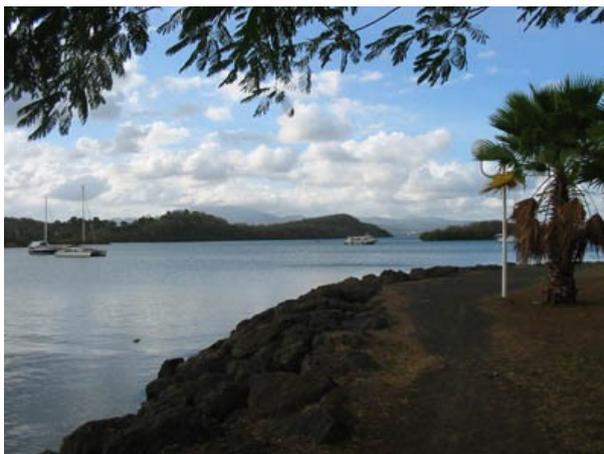
Le Marin est une petite ville de la côte sud. Sa barrière de corail particulièrement belle et riche à très faible profondeur (quelques mètres) permet d'organiser de petites excursions avec des bateaux à fonds transparents. Et voici quelques petites choses que l'on peut ainsi voir.



Le Diamant est un petit rocher au large de la côte sud, évidemment d'origine volcanique, qui fut l'objet d'une âpre bataille historique entre Français et Anglais pour le contrôle de La Martinique. Sa région est aussi la partie de l'île où il y a les plus belles plages.



En revenant sur Fort de France, on passe par les Anses d'Arlets et Les Trois Ilets.



Au centre de l'île se situe la région dite de La Trace des Jésuites. Ce nom provient d'un sentier créé et utilisé par les missionnaires Jésuites qui est aujourd'hui un circuit de randonnée idéal pour découvrir la forêt locale.



Le Nord de l'île est essentiellement occupé par la Montagne Pelée, le célèbre volcan.



Au pied de la Montagne Pelée, la ville de Saint Pierre (ici photographiée avec sa plage) fut détruite en 1902 par une éruption restée célèbre.



Au pied de la Montagne Pelée, la ville de Saint Pierre fut détruite en 1902 par une éruption restée célèbre. Cette ancienne capitale économique de La Martinique ne s'est jamais remise de cette destruction et n'est plus aujourd'hui qu'un gros bourg touristique. L'église a résisté à l'éruption de 1902.



Les ruines du théâtre sont là pour témoigner de la puissance de cette éruption. Sur le côté des ruines du théâtre, on peut voir le fameux cachot de Cyparis (photo de droite), enfermé la veille de l'éruption pour beuverie. Cet enfermement le protégea (même s'il fut gravement brûlé) et le cirque Barnum l'exposa dans sa collection de phénomènes comme étant le seul survivant de Saint Pierre, ce qui est probablement faux.



La capitale économique et politique de La Martinique est Fort-de-France. De gauche à droite et de bas en haut : le fort, la place d'arme, la bibliothèque Schoelcher et la préfecture, et enfin la statue de Joséphine de Beauharnais. En Martinique, tout procède par, pour et de l'esclavage un peu comme ailleurs tout procède par, pour et de la Shoah. Si le ministre abolitionniste Victor Schoelcher est donc un héros local, Joséphine de Beauharnais dite "la belle créole", qui représenta les intérêts des colons auprès de son époux Napoléon 1er et serait donc à l'origine du rétablissement de l'esclavage en 1802, voit sa statue régulièrement décapitée.



A l'inverse de Fort de France, le Nord de l'île, au nord-est de la Montagne Pelée, est probablement le secteur le plus sauvage de La Martinique. Par beau temps, on peut voir au loin l'île indépendante de La Dominique (à ne pas confondre avec la République Dominicaine qui partage l'île d'Hispaniola avec la République d'Haïti).



Toujours au Nord de l'île de La Martinique, un autre élément intéressant (nettement moins cependant que l'Habitation Clément) est la Plantation Leyritz, qui est aujourd'hui un hôtel. On peut tout de même y voir un vieux moulin à eau pour écraser la canne à sucre et une rue cases nègres (c'est à dire une ruelle avec les logements des esclaves, aujourd'hui des bungalows hôteliers).



L'intérêt essentiel de la Plantation Leyritz est de présenter un musée de sculptures végétales (faites en feuilles de bananiers et d'autres végétaux).



Les îlets du Robert sont aussi une zone assez sauvage où l'on rencontre notamment des iguanes. Bien que faisant partie du domaine public maritime, ces îlets sont pour la plupart occupés. On y accède en barque (à moteur).



A une dizaine de kilomètres au Nord-Est de Fort de France, Balata est un petit hameau avec deux curiosités : une reproduction du Sacré Coeur de Montmartre et un jardin où ont été rassemblées toutes sortes d'espèces végétales équatoriales.



Des colibris nous accueillent au Jardin de Balata...



Pour finir, un secteur que même les Martiniquais considèrent comme un trou perdu. Pas très loin de la Montagne Pelée, lové dans une dépression, Fonds Saint Denis n'est en effet accessible que par une route pour le moins pittoresque, très belle et réservée aux bons conducteurs.

